



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



Initiative Géo-éducation en Afrique

Atelier régional de Kinshasa – 4 et 5 février 2010

Rapport final



Initiative Géo-éducation en Afrique

Atelier régional de Kinshasa – 4 et 5 février 2010

Compte rendu de la réunion

La réunion a eu lieu le 4 et 5 février à Kinshasa, dans l'enceinte du Centre de Recherches Géologiques et Minières (CRGM) - qui est centre de recherches sous l'égide du Ministère congolais de la Recherche - et qui fait fonction de service géologique de la République Démocratique du Congo.

Hormis la participation de délégués du pays hôte, la réunion régionale a vu la participation de délégués internationaux universitaires de 6 pays de l'Afrique centrale (Burundi, Cameroun, République centrafricaine, République du Congo, Gabon, Rwanda), de 4 délégués d'organisations internationales africaines (African Association of Women in Geosciences – AAWG, Geological Society of Africa – GSAf), de 6 délégués d'organisations / institutions internationales (International Council for Scientific Unions – ICSU, United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation - UNESCO, Centre International pour la Formation et les Echanges en Géosciences – CIFEG, Musée royal de l'Afrique centrale – MRAC) et de 2 délégués des 4 autres sessions régionales (Assiut – Egypte ; Dakar – Sénégal ; les 2 autres sessions - Luanda et le Cap - étant représenté par des délégués des organisations internationales).

Le pays hôte, la RDC, était représenté par en total 15 délégués des milieux de l'enseignement universitaire et des hautes écoles, des Ministères de la Recherche, de l'Education Secondaire, de l'Education Supérieure et Universitaire, des Mines et des milieux professionnels géoscientifiques privés et parastataux (voir détail en annexe 1).

Le programme détaillé de ces deux journées de réflexion est repris en annexe 2. En grandes lignes, le premier jour consistait en un état des lieux de la situation actuelle dans la région au niveau de l'enseignement des Sciences de la Terre. Le second jour les délégués ont essayé d'élaborer des recommandations, valables pour la région de l'Afrique centrale, pour aller de l'avant et pour palier aux (nombreux) problèmes identifiés le premier jour.

Le premier jour s'est organisé autour de présentations individuelles de chaque délégué, (de 15 à 20 minutes), suivi d'une session de questions – réponses de 5 à 10 minutes. (les présentations sont reprises en annexe 3).

Le second jour était organisé autour de sessions de groupes de discussions thématiques et d'une session plénière. Les conclusions des discussions thématiques se retrouve également dans l'annexe 3, le compte rendu de la session plénière est reprise dans l'annexe 4.

Hormis les conclusions et recommandations propres à la thématique de la réunion, tout les délégués Africains ont fait part de leur satisfaction et gratitude envers les bailleurs de fonds et des institutions qui ont facilité cet atelier régional, de (finalement après tant d'années) pouvoir se réunir ensemble, de faire connaissance avec des collègues des pays limitrophes qui sont confrontés à des problèmes très semblables aux leurs, et en général d'avoir l'occasion de part cette réunion régionale de sortir de l'isolement (apparent) en leur offrant la possibilité de nouer contact pour d'éventuelles actions (de recherche) communes.

Les délégués Africains ont également émis le vœux que cette initiative ne soit pas un « one shot », mais que sous l'une ou l'autre forme, des initiatives soient prises pour favoriser et stimuler les contact et activités régionales au niveau des sciences de la terre, ou qu'au moins, si de telles initiatives existent déjà, que l'information puisse leur parvenir d'une façon (plus) structurée.

M. Fernandez
Coordinateur MRAC

Compte rendu de la session de discussion plénière du vendredi 5 février.

Thème de la discussion :

comment aller de l'avant, à court et moyen terme, et comment palier aux (nombreux) problèmes identifiés le premier jour ?

Sous-thèmes :

Comment peut-on accroître la participation de l'Afrique aux projets du Programme International de Géosciences (IGCP) ?

Comment pouvons-nous mieux adapter les projets IGCP en intégrant une composante de renforcement des compétences ?

Quelle est la position des (éventuels) Centres (régionaux / africains) d'Excellence de Recherche pour appuyer l'enseignement

Discussion :

Il s'est avéré dès le début de la discussion que les conclusions des différents groupes thématiques de discussion du matin (groupe 1 à 5) correspondaient en fait aux propositions possibles d'actions à mettre en œuvre à moyen et long terme.

Il s'est avéré également que la majorité de ces recommandations dépassaient la plupart du temps le créneau des acteurs de l'enseignement des Sciences de la Terre, et nécessiterait la mobilisation de niveaux de gestion et de décision supérieurs, tant au niveau des universités et grandes écoles qu'au niveau national et international (Ministères de l'Enseignement, Organisations internationales, etc...).

Constatation faite, l'audience s'est focalisé pour le reste de la discussion sur les initiatives / recommandations qu'elle pourrait le cas échéant mettre en œuvre elle-même à court / moyen terme.

Constatations – propositions des différents délégués :

Constat (C): le processus de validation administrative et scientifique de nouvelles propositions n'est pas adapté à la situation Africaine

Solution (S): le « board » de l'IGCP devrait adapter les règles pour que l'Afrique puisse plus facilement participer.

C : le GSAf a fait toute une étude concernant le (besoin) de pôles régionaux d'excellence.

C : les écoles inter-étatiques de l'Afrique de l'Ouest créées il y a une 20-aine d'années, ont bien fonctionné durant 10 à 15 ans. Aujourd'hui, par manque de moyens, pour survivre ce sont devenues des écoles privées inabordables.

C : Il reste cependant une discussion fondamentale à trancher sur « qu'est-ce qu'un pôle d'excellence :

- un centre ou des moyens lourds d'équipement de recherche sont rassemblés, et auquel chaque chercheur régional pourrait faire appel pour ses analyses
- un centre ou des chercheurs experts dans une ou plusieurs thèmes de recherche sont rassemblés (avec ou sans moyens analytiques)
- une entité ayant les moyens d'organiser un enseignement de (très) haut niveau, allant de pair ou non avec une recherche du même niveau, et qui pourrait diffuser cet enseignement au niveau régional (Master, Doctorats, Post-Doc)
- autres...

S : Il serait utile de se focaliser d'abord sur la formation et en second lieu sur la recherche et les facilités équipements.

S : On pourrait se focaliser sur certains sujets typiquement Africains (ou Afrique centrale)

S : au lieu de penser (d'encore) créer de nouvelles entités (inter)nationales, il faudrait plutôt suivre un scénario de mutualiser et fortifier l'existant.

C : we must avoid the errors of the past : the discussion on the centres of excellence is not new, specially if one thinks of creating new ones. It is with us since decades ... to no satisfactory avail until now

C: There is indeed a need for enough / better intellectual and financial capacity

C: big research projects and centres of excellence need political involvement to succeed.

S: It is better to speak, and to create, NETWORKS of excellence rather than CENTRES , by strengthening existing organisations and providing means to make them work together.

S: TWAS (The Academy of Sciences for the Developing World) has already running programmes for Centres of Excellence.

S: the EU-AU initiative has a major item on creating an African research Area focussed on networking / and strengthening existing organisations.

C: IGCP contributions from African scientists are poor or non-existent, both on the project level as on the national representation level

S: young PhD holders should be stimulated to apply

S: the region should urgently create national IUGS/IGCP committees that could relay all the information and coordinate (potential) initiatives

S: GSAf should be the driving force for both above actions

C: the IYPE (International Year of Planet Earth 2008-2010) is coming to its end, but it was generally agreed that 3 years was too short to initiate and implement proposals from Africa.

S: IYPE board agreed to add 3 extra years and to coordinate research on 10 broad themes (energy, water, health&food, life, deep earth, deep ocean, hazards, megacities, soils).

S: Create (regional) committees to respond to these calls

C: there is almost no membership to IUGS/IGCP from the central African region

S: all delegates present here should become (life)member

S: the central African region should have a newsletter

S : tout les délégués devraient devenir member (à vie) de l'IUGS et IGCP

C : IUGS et IGCP travaillent à travers de comités nationaux, qui n'existent pas – ou sont non-opérationnel en Afrique centrale. Comment y remédier – procéder ?

S : l'initiative doit venir des chercheurs – acteurs géoscientifiques .. l'autorité gouvernementale doit prendre la relève

S : dans beaucoup de pays c'est la société géologique nationale qui prend l'initiative

C : les comités nationaux africains les plus actifs en IYPE sont ceux ayant des représentants (nationaux) de l'UNESCO sans leur sein.

S : pourquoi pas mutualiser les efforts

Consensus sur les actions « quick win » à entreprendre à court terme

- créer des comités nationaux IUGS/IGCP (IYPE)
- créer une filière pour la participation de jeunes chercheurs – doctorants et les stimuler pour participer à l'initiative du réseau YES – Young Earth Scientists
- créer des groupes de recherche pour répondre à l'appel de l'IYPE pour l'Afrique
- informez vous et participez à l'héritage (pour l'Afrique) de l'IYPE
- initier une collaboration – représentation plus intense dans l'initiative UE – UA est spécialement dans la mise en œuvre du futur réseau d'excellence « African Research Area »
- initier la collaboration avec l'initiative « Africa Alive Corridors »
- le monde a changé : il ne faut plus passivement attendre que l'information vous trouve, mais il faut chercher activement l'information , des outils spécialisée existent, et la partager avec nos pairs
- le monde a changé : chaque chercheur doit être plus visible via entre autres une page web et d'autres moyens modernes de telecommunication.
- L'UNESCO et /ou d'autres organisations internationales devraient créer les moyens pour faciliter aux chercheurs de l'Afrique centrale de participer aux initiatives sus nommées.